



ENTRETIENS, THÉÂTRE

ENTRETIEN AVEC ANNA LEMONAKI, METTEURE EN SCÈNE ET COMÉDIENNE

9 NOVEMBRE 2019 | LE REGARD LIBRE | LAISSER UN COMMENTAIRE

Le Regard Libre N° 55 – Ivan Garcia

Le festival La Bâtie de Genève est l'occasion de faire de belles découvertes. Au programme du dimanche 8 septembre 2019, au théâtre du Grütli, la comédienne, metteure en scène et auteure d'origine grecque Anna Lemonaki, co-fondatrice de la compagnie théâtrale Bleu en Haut, Bleu en Bas, présentait deux de ses spectacles à la suite: *BLEU, Sans Sucre Seulement du Sel Svp. ΕΕΕΕΤΣΙ!* et *Fuchsia saignant, In bed with Frankenstein*. Ces pièces, les deux premiers volets d'un triptyque qui trouvera sa conclusion en mai 2020 avec la création de *Blanc* au théâtre du Grütli, contiennent en elles une grande part d'Anna: ses angoisses et ses peurs, ses amours et ses vio-

lences. Intrigué par cette personnalité originale, polyglotte, adepte d'un théâtre autobiographique et qui fait beaucoup participer le public, je rencontre cette personne solaire le lundi 9 septembre 2019, à la Barje de Genève, pour un entretien d'anthologie sur les bords du Rhône. Au rendez-vous, du thé, du café, de l'humour, un peu de grec moderne, beaucoup de sa personne et moult théâtre.

Le Regard Libre: Comment en êtes-vous arrivée à faire du théâtre?

Dans *BLEU, Sans Sucre Seulement du Sel Svp. ΕΕΕΕΤΣΙ!*, qui est une pièce autobiographique, j'explique cela assez clairement: dès mon enfance, jouer a été tout ce que je souhaitais. Lorsque j'étais enfant, comme la pièce le montre, mes parents m'ont demandé ce que je voulais devenir et j'ai répondu que je souhaitais devenir actrice. A la même époque, je regardais aussi beaucoup de films et d'émissions à la télévision; j'ai notamment appris l'anglais en regardant la télévision sous-titrée en Grèce, et à l'instar de chaque enfant, je me projetais dans les films. Or, pour mes parents, ce projet était absolument exclu. Cela n'a rien d'exceptionnel, c'est typique même et cela ne se limite pas – je pense – à la Grèce. La voie artistique est une voie difficile. Mais je n'ai jamais vraiment abandonné ce rêve. Je faisais des études en sciences politiques et, en même temps, je prenais des cours de théâtre en cachette, et travaillais pour les payer moi-même. Une fois que je suis arrivée en Suisse et que j'ai établi une certaine distance géographique entre ma famille et moi, il m'a été plus facile de prendre des décisions qui allaient à l'encontre de ce qu'ils avaient imaginé pour moi.

Y a-t-il de grandes différences entre les milieux théâtraux grec et suisse? J'imagine qu'en Grèce, le milieu théâtral est beaucoup plus influencé par l'héritage antique, alors qu'en Suisse, bien que nous ayons un répertoire, le milieu théâtral est davantage tourné vers la création et la performance.

Pour répondre à votre question, d'abord concernant le milieu théâtral grec, je dirais qu'il faut tenir compte de deux choses. D'une part, les tragédies antiques ne sont plus l'apanage exclusif des théâtres grecs mais sont des pièces qui sont montées et jouées partout dans le monde. D'autre part, en Grèce, je trouve que nous avons une éducation théâtrale d'extrêmement mauvaise qualité. En Suisse, en France ou en Allemagne, l'éducation théâtrale est bien meilleure. Si, par exemple, je réalise un séminaire avec des comédiens allemands, en tant que comédienne et actrice, je remarque l'exigence et les efforts attendus pour me trouver au même niveau qu'eux. En Grèce, nous avons donc une mauvaise éducation théâtrale, mais, paradoxalement, nous comptons également d'excellents acteurs qui me fascinent, ce qui n'est pas forcément le cas en Suisse, même si la formation des comédiens est plus optimale qu'en Grèce.

Et au niveau de la création?

Par rapport à la création théâtrale, Athènes est une ville où elle ne s'arrête jamais. Nous n'avons pas souvent de très bons résultats, mais je pense que cela peut s'expliquer par le fait que les artistes ne touchent pas de subventions pour leur travail, comme c'est le cas en Suisse. Lorsque les artistes grecs travaillent sur une création, ils sont souvent contraints d'avoir deux autres travaux à côté. Et pourtant, c'est la norme, car il n'y a que deux ou trois institutions qui sont subventionnées. A Athènes, il y a plus de mille créations théâtrales par année; beaucoup de théâtres accueillent des compagnies ou des spectacles mais, évidemment, les conditions sont difficiles pour les compagnies indépendantes. Il est donc normal que les résultats ne soient pas à la hauteur des attentes parce que les productions se font dans des conditions précaires très éprouvantes pour les artistes. En revanche, la nécessité que les comédiens ont de dire ou de partager quelque chose est très phosphorescente; c'est cet élément qui me manque et que je peine à retrouver ici. En Suisse, nous sommes vraiment dans un idéal de création contemporaine, ainsi que dans les formes du concept. A titre personnel, je déteste le concept et j'ai constaté qu'il est devenu une mode; je pense que plus l'on entre dans la dimension conceptuelle et plus l'on perd l'émotion.

Est-ce pour cela que vous créez un théâtre basé sur le corps et les interactions? Si l'on prend l'exemple de *BLEU* ou de *Fuchsia saignant*, vous êtes une comédienne qui interagit beaucoup avec le public: vous allez chercher les spectateurs, vous vous baladez entre les rangs, vous leur donnez un script à lire...

J'avoue que le public suisse est un public exigeant, dans le sens qu'ils ne réagit pas facilement ou qu'il ne se lâche pas: il a besoin de comprendre, ça passe beaucoup par la tête pour lui. C'est génial parce que, selon moi, le théâtre n'est pas une pièce de théâtre, ce n'est pas l'espace de la scène. Du point de vue du spectateur, je suis la scène. De mon point de vue, en tant que comédienne qui suis sur le plateau, la scène est en face de moi, c'est le public. Pour moi, ce qui est intéressant, c'est ce territoire géographique – entre le public et moi – que l'on construit ensemble, et c'est pour cette raison que je vais aller chercher les spectateurs et essayer de briser cette règle. Les spectacles que j'ai le plus aimés dans ma vie et les artistes qui m'ont le plus inspirés au cours de mon existence, ce sont ceux qui sont parvenus à me traverser par des émotions.

Avez-vous des exemples d'artistes qui vous ont influencée?

Si je parle de metteurs en scènes grecs, je dirais Nikos Karathanos – avec qui j'aurai la chance de travailler dans ma prochaine création, *Blanc*, en mai 2020, et dernier volet du triptyque débuté avec *BLEU* et *Fuchsia saignant* –, ainsi que la metteure en scène Lena Kitsopoulou. Au nombre des personnes dont j'admire le travail, il y a également Marion Duval, metteure en scène et comé-

dienne, le chorégraphe et danseur François Chaignaud, ainsi que des cinéastes ou réalisateurs comme Wim Wenders, Werner Herzog, Xavier Dolan, et le réalisateur grec Yórgos Lánthimos. Finalement, je dirais que j'éprouve une grande admiration pour le travail de la metteuse en scène et performeuse espagnole Angélica Liddell.



Anna Lemonaki, metteuse en scène et comédienne © Indra Crittin pour Le Regard Libre

Effectivement, j'ai constaté qu'il y a beaucoup de références à Angélica Liddell dans vos spectacles.

En fait, il ne s'agit pas vraiment de références. Pour être claire et j'insiste bien sur ce point, je n'essaie pas de faire du Angélica Liddell. Mais, effectivement, dans ma trilogie (*BLEU*, *Fuchsia saignant* et *Blanc*), il y a dans chaque *opus* un petit hommage à elle.

Pour quelle raison?

Parce qu'au mois de juin 2015, le soir de mon anniversaire, j'étais à Athènes. J'avais prévu de fêter mon anniversaire en compagnie d'amis. A la même saison se déroulait le festival de théâtre Athènes-Epidaure. Ce soir-là, j'ai reçu l'appel d'une amie qui travaillait au festival et qui m'a dit qu'il fallait absolument que je vienne assister à la représentation d'une pièce. Cette dernière s'intitulait *Todo el cielo sobre la tierra (El síndrome de Wendy)* [ndlr: *Tout le ciel au-dessus de la terre (Le syndrome de Wendy)*]. Il s'agissait de la première pièce que j'ai vue d'Angélica Liddell. Des gens, qui avaient assisté à un de ses spectacles à Avignon des années auparavant, m'avaient également dit que j'allais beaucoup apprécier son travail. J'ai donc décidé d'annuler ma fête d'anniversaire et suis allée voir cette pièce qui a vraiment changé ma vie artistique. Ce spectacle m'a donné beaucoup d'inspira-

tions et m'a fait explorer tous les tréfonds de mon cœur pendant environ trois heures. C'est à ce moment-là que j'ai décidé d'écrire *BLEU*; cette pièce m'a donné beaucoup de courage pour mon activité d'écrivain. Je me suis alors interrogée sur ce que je jugeais important et nécessaire à raconter à un public, ainsi que les raisons qui me poussaient à le faire. Liddell est une personne torturée qui se confronte à ses propres démons. A cette époque, comme j'avais beaucoup de problèmes d'anxiété, j'ai décidé de commencer ce triptyque pour me confronter à mes propres démons dont le premier est la peur, ce qui a donné *BLEU*.

Nous avons beaucoup parlé de *BLEU* qui est fortement basé sur votre personne. Est-ce qu'il y a tout autant de vous dans *Fuchsia saignant*?

Dans *BLEU*, je parle très clairement de mon existence et de ma propre famille. Dans *Fuchsia saignant*, j'ai souhaité rendre le propos autobiographique moins déductible. *Fuchsia* traite des hauts et des bas de la vie conjugale – inspirée de mes propres expériences – ainsi que de la famille grecque. Cette violence que les parents font subir à leur fille dans la pièce est un exemple typique de la famille grecque; cependant, je ne sais pas à quel point cela correspond aux exemples suisses. Dans *Fuchsia*, tous les personnages portent une part de moi en eux. Or, celle-ci varie énormément. Concernant le personnage de Frankenstein, le spectateur voit que c'est moi qui l'incarne et qu'il s'agit un peu de ma signature; j'avais envie de venir parler directement au public, et casser à la fois la règle du théâtre et du spectacle, parce que ce dernier pourrait très bien continuer sans la venue de ce personnage.

Dans différents entretiens et feuilles de spectacles, vous exprimez votre amour pour la musique. D'ailleurs, dans *BLEU* et dans *Fuchsia saignant*, on constate la présence d'un guitariste (Samuel Schmidiger) qui joue du rock, ainsi qu'une musicalité due à un mélange de langues différentes (français, grec moderne, allemand, anglais,...). Dans vos mises en scènes, comment travaillez-vous avec la musique et ces différentes langues?

Dans mon travail, il y a deux choses qui sont centrales. La première, comme dit précédemment, c'est le rapport avec le public. Quant à la seconde, je m'interroge sur la manière de créer une sorte de musique au sein de mes œuvres, que celle-ci soit une musique instrumentale, vocale ou de langues. Pour *BLEU*, l'idée m'est venue alors que je répétais le spectacle. J'ai remarqué que lorsque des choses étaient trop viscérales ou trop personnelles, j'avais tendance à les exprimer sur scène en grec, ma langue maternelle. Lorsque nous sommes énervés, nous nous exprimons spontanément dans notre langue maternelle; celle-ci fait toujours office de refuge. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle *BLEU* n'est pas sur-titré; j'ai estimé qu'il n'y avait pas ce besoin, que la pièce était assez explicite. Dans *Fuchsia saignant*, je travaille effectivement beaucoup avec la musicalité des langues. Cela est notamment dû aux comédiens qui jouent dans ce spectacle. En effet, celui-ci

contient beaucoup de scènes en anglais, mais, durant les répétitions, j'ai demandé aux deux comédiens masculins – de langue maternelle allemande – de jouer certaines scènes dans leur langue, ce qui dans mes oreilles a rendu le spectacle bien meilleur. Finalement, nous avons constaté que ce mélange linguistique peut fonctionner et que le plus important est que le public comprenne le récit. C'est pourquoi d'ailleurs dans *Fuchsia saignant*, il y a un prologue dans lequel l'histoire est expliquée; cela prépare le public et annonce que nous allons tenir notre parole.

Revenons vers la fin de *BLEU*. Vous prenez un ballon et une pompe et demandez au public de vous confier ses angoisses et ses peurs en disant: «On va faire un peu de rituel» (sic). Le rôle de votre théâtre est-il de créer une communauté?

A titre personnel, je souhaite que le public réfléchisse une fois sorti de la salle. Après avoir vu mon spectacle, je ne veux pas que le spectateur sorte de la salle et que, cinq minutes plus tard, il se limite à dire : «Ah ok, j'ai passé un bon moment». (Rires) L'idée est que la représentation reste en tête et fasse réfléchir un peu, qu'elle vous interpelle et vous interroge. C'est ce que j'aime qu'il m'arrive quand je suis spectatrice. Face à la pièce, il y avait peut-être des choses avec lesquelles vous n'avez pas du tout été d'accord ou avec lesquelles vous vous êtes identifié. A titre personnel, lorsque j'assiste à des spectacles que je considère comme des merveilles, j'annule le reste des spectacles que je suis censée voir, ainsi mon esprit s'occupe réellement de la représentation qu'il vient de voir pendant quelques jours; je n'ajoute pas d'autres spectacles qui pourraient venir anesthésier mon expérience vécue. Cela fait du bien, non?

Effectivement, c'est un réel plaisir. Mais donc, selon vous, le théâtre doit-il faire réfléchir?

Il ne doit rien faire. Absolument rien. Sortez et allez voir une pièce. Lorsque vous vous trouvez au théâtre, prenez ce que vous souhaitez prendre, et lâchez ce que vous souhaitez lâcher. Si, lors d'une représentation, vous aviez des émotions auparavant et que celles-ci ont fini par se déplacer de votre œsophage à votre cœur ou à vos intestins, par exemple, ou ailleurs encore, cela signifie que quelque chose s'est passé. Cela signifie que vous n'avez pas été indifférent à ce qui vous a été montré.

Ecrire à l'auteur: ivan.garcia@leregardlibre.com

Crédit photo: © Indra Crittin pour *Le Regard Libre*

Publicités

Test QI

Rispondi alle domande e scopri qual è il tuo QI

REPORT THIS AD

Verifica il tuo QI

Rispondi alle domande e scopri qual è il tuo QI

REPORT THIS AD

- [Facebook](#)
- [Twitter](#)
- [WhatsApp](#)
- [LinkedIn](#)
- [E-mail](#)
- [Imprimer](#)

WORDPRESS:

chargement...

Articles similaires:



Discussion avec Georges Grbic
4 janvier 2020
Dans "Entretiens"



La Societas Raffaello Sanzio: le théâtre iconoclaste ou l'art de briser la représentation
30 septembre 2019
Dans "Théâtre"



D'intenses festivités au La Bâtie Festival
29 août 2019
Dans "Théâtre"

- ◀ ANGÉLICA LIDDELL
- ◀ ANNA LEMONAKI
- ◀ ATHÈNES
- ◀ AUTEURE
- ◀ ÉMOTIONS
- ◀ BLANC
- ◀ BLEU
- ◀ BLEU EN HAUT BLEU EN BAS
- ◀ ENTRETIENS
- ◀ FESTIVAL DE LA BÂTIE
- ◀ FUCHSIA SAIGNANT
- ◀ GRÈCE
- ◀ IVAN GARCIA
- ◀ LANGUES
- ◀ METTEURE EN SCÈNE
- ◀ PEUR
- ◀ POLYLOTTE
- ◀ PUBLIC
- ◀ SPECTATEURS
- ◀ SUBVENTIONS
- ◀ SUISSE
- ◀ TERRITOIRE GÉOGRAPHIQUE
- ◀ THÉÂTRE
- ◀ THÉÂTRE AUTOBIOGRAPHIQUE

